

IL ÉTAIT UNE FOIS

Brève histoire de la natation sportive

Écrire une brève histoire de la natation, c'est d'abord distinguer une natation qui fut longtemps utilitaire (éducative, hygiénique, thérapeutique, militaire), d'une natation sportive qui émergea au milieu du XIXe siècle en Angleterre, avant de devenir aujourd'hui l'un des sports majeurs des Jeux olympiques.

Plongée historique dans les remous d'une activité qui offre le plaisir épidermique du contact avec l'eau.

Il y a très très longtemps

Si la natation ne figurait pas au programme des Jeux olympiques de l'Antiquité, nager pour les Grecs faisait toutefois partie du savoir-faire rudimentaire de tout homme bien élevé.

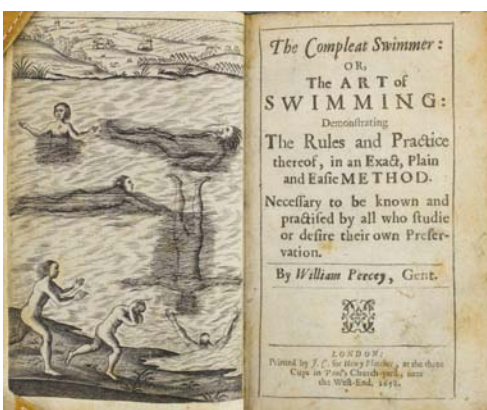
On retrouve dans la Rome Antique, cette considération à l'égard de la natation qui constituait un élément important de culture, enseignée aux citoyens dès leur enfance. Cependant, si des compétitions de natation furent organisées au Colisée, les Romains se rendaient surtout aux bains ou aux thermes pour soigner leur hygiène corporelle.



« Fresque de la tombe du plongeur » Paestum (480 av. J.-C.)

Cette conception éducative de la natation est aussi identifiable au Moyen-Âge où l'apprentissage de la natation faisait partie de la formation du chevalier, tout comme le maniement des armes, l'équitation ou le tir à l'arc.

À la même époque au Japon, un décret impérial intégrait la natation dans le programme scolaire de tout le pays (1603). Des rencontres inter-écoles furent même organisées dans un pays qui resta fermé au monde extérieur jusqu'en 1867.



Colymbetes (N. Wynmann, 1538)

Les premiers ouvrages consacrés à la natation datent de la Renaissance. Écrits en latin, Nicolaus Wynmann, puis Everard Digby expliquent comment se mouvoir dans l'eau. Sous le règne de Louis XV, des établissements de bains s'installent le long des quais de la Seine. Pourtant cette époque est marquée par l'idée que l'eau peut s'infiltrer dans l'organisme et provoquer des maux tel que la peste.

Mais la natation trouve une nouvelle aura avec la reconnaissance accordée aux valeurs de l'exercice physique. En 1793, le pédagogue allemand Johann GutsMuths intègre la natation dans son ouvrage *Gymnastique pour la jeunesse*.

Quant à la natation militaire, considérée comme une option tactique complémentaire à l'action, le colonel Vicomte de Courtivron (*Traité complet de natation, application à l'art de la guerre*, 1824) la décrit avec des techniques aussi diverses que la nage chien, la nage grenouille, la nage sous l'eau ou plongée, la planche et la nage sur le dos.



Au XVIIIe et XIXe siècle, ballotés entre moralité et sécurité, les bains se prennent dans des retenues d'eau de mer sur les plages (bains de mer) ou dans des espaces aménagés sur les fleuves près des grandes villes. Coexistent alors une diversité des pratiques de natation dont la finalité est utilitaire (militaire notamment), éducative (la natation gymnique avec la brasse comme nage de base et la natation scolaire), thérapeutique (avec la reconnaissance des bienfaits du plein air dans la deuxième partie du XIXe siècle), hygiénistes (pour le bien-être), voire sociale (qui permet la distinction entre classes sociales) ou encore festive (fêtes nautiques).

À la fin du XVIIIe siècle à Paris, la natation sportive commence à se développer dans l'école de natation de Gérard Deligny. Reconnu comme le meilleur nageur de Paris, et secondé par sa femme Yacinthe une intrépide nageuse, il organise des « joutes nautiques » dont la fameuse « Pleine eau », épreuve de demi-fond nagée dans la Seine. Il réussit aussi à imposer la mixité dans la pratique de la baignade et de l'apprentissage des nages, et instaure un classement des meilleurs nageurs parisiens.

La naissance (anglo-saxonne) de la natation sportive

C'est en Angleterre que la natation prend une dimension sportive. Dans les années 1830, les Anglais construisent dans leur pays, mais aussi dans leurs colonies (notamment en Australie) des piscines couvertes et chauffées. La plupart des nageurs pratiquent alors la brasse ou un mouvement similaire baptisé « *over arm stroke* », une sorte de nage indienne qui permettant d'avancer sur le côté.

Les premières courses sont organisées en Angleterre par une société sportive, la *National Swimming Society (NSS)* créée en 1837. Mais c'est en Australie, en 1846, que se dispute le premier grand championnat de natation moderne sur un 440 yards. Cette natation sportive est alors une affaire de professionnels.

En 1869, au *German Gymnasium* de Londres, une conférence des clubs londoniens de natation débouche sur la création d'une association – *Association Metropolitan Swimming Club* - dont le but est notamment d'établir des règles de natation. C'est aussi l'occasion d'établir une distinction entre amateurs et professionnels qui est d'ailleurs fortement contestée pendant quelques années. Cette association devient en 1874 la *Swimming Association of Great Britain*, première Fédération nationale de natation.



Brighton Swimming Club. Angleterre (vers 1863)

Le 25 août 1875, Matthew Webb, capitaine britannique, est le premier homme à traverser la Manche à la nage (en brasse traditionnelle). Il relit Douvres à Calais en 21h45'. Il obtient une renommée extraordinaire. Il meurt sept ans après en se noyant dans les remous des chutes du Niagara.



Le Hongrois Alfréd Hajós, vainqueur de deux épreuves aux JO d'Athènes 1896

À cette époque, plusieurs pays organisent leurs championnats nationaux : Angleterre (1869), Amérique (1877), Allemagne (1882), Australie (1894), Hongrie (1896)...

Les premières épreuves qui portent le titre de championnats d'Europe sont organisées à Vienne en 1889. Et lors des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne d'Athènes en 1896, quatre épreuves sont nagées en mer par des hommes : 100, 500, 1200 mètres et... 100 m pour marins ! Quatre ans plus tard (1900), les épreuves olympiques sont présentées comme championnat du monde.



Matthew Webb

Ces courses marquent également l'apparition des premiers records. C'est ainsi que le 1'15'' réalisé sur 100 yards par Winston Cole en 1871 est homologué comme premier record britannique.

La diffusion de la natation sportive en France

C'est en 1873, dans la ville du Havre, qu'est fondé la Société des Nageurs du Havre et de l'Arrondissement, premier club français de natation sportive.

De 1883 à 1896, la Société Française de Natation tente de faire appliquer ses statuts pour développer la natation sportive en France. La première piscine d'hiver à Paris, « Château-Landon » construite en 1884, devient le laboratoire expérimental de la natation sportive. De nombreux concours y sont organisés, dont ceux pour les femmes dès 1885. Plusieurs organismes, fédérations ou sociétés, sont alors créés et revendiquent le droit de représenter la natation sportive en France.

En 1898, le journal *Le Vélo* organise un *Criterium* de natation sur la Seine, à l'instar de celui organisée sur la Tamise. La course de 500 m regroupe soixante-treize nageurs, dont les meilleurs anglais et... une femme !

En 1899, les premiers championnats de France sont organisés par l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) sur trois épreuves : 100 m nage libre, 500 m en eau libre dans le Seine et 400 m en mer. Les compétitions se multiplient ensuite dans le pays sous des formes variées : marathons nautiques, cross-country nautiques, concours de plongeurs, d'apnée, parcours sous l'eau...



Paris. Championnats militaires de natation aux Bains Deligny (1913). Ces derniers, aménagés sur douze barges d'un ancien bateau comportaient un bassin de 50 mètres, un solarium et un bar-restaurant. Ils accueillirent les épreuves de natation des JO 1900.

Charles Devendeville devient le premier champion olympique français de natation en 1900 sur une curieuse épreuve aujourd'hui disparue : le 60 m nage sous l'eau. En 1907, est disputée pour la première fois aux Championnats de France une épreuve en dos, puis une épreuve de brasse en 1908. Avant qu'une course exclusivement féminine soit inscrite au programme de 1909.

Parallèlement, l'apprentissage de la natation est déclaré obligatoire en France, à l'armée comme à l'école (décret du 24 juin 1879) ; l'objectif étant de former des citoyens et des soldats en bonne santé.

En 1909, la France compte deux cent-cinquante sociétés sportives en France, alors qu'il n'en existait que trois, dix ans plus tôt. Il faut toutefois attendre 1920 pour assister à la naissance de la Fédération française de natation et de sauvetage (FFNS) avec comme premier président le marquis Jean de Castellane, figure politique et élu parisien. Il est aidé par Georges Drigny, triple sélectionné olympique, qui va grandement œuvrer pour le développement de la natation française et qui deviendra président de la FINA de 1928 à 1932.

L'année 1923 voit la création d'un Brevet de Surveillant de bassin et d'un Brevet de Professeur de natation. Pour accueillir les Jeux olympiques 1924 à Paris, la piscine des Tourelles sort de terre. C'est un bassin ultra moderne de 50 m qui est pour la première fois doté de lignes d'eau (six). Pour autant, la France présente un retard considérable en équipements puisqu'elle ne compte en 1922 que vingt piscines (dont sept à Paris), quand l'Allemagne en comptabilise mille trois cent soixante-deux et l'Angleterre huit cent six ! La piscine Molitor, ouverte en 1929, devient pendant soixante ans la piscine la plus courue de Paris avec ses deux bassins et son ambiance avant-gardiste.



Équipe de France de natation (1920)



Piscine des Tourelles (1924)



Piscine Molitor

L'institutionnalisation de la natation mondiale

La natation aux Jeux olympiques

La natation fait partie du programme de la première édition des Jeux en 1896 à Athènes, avec des épreuves masculines nagées dans le port du Pirée. La plupart des concurrents nagent en crawl ou en brasse. La nage sur le dos apparaît en 1904 (on nage alors avec les bras tendus et en profondeur). Aux Jeux de Londres en 1908, les épreuves se disputent pour la première fois en piscine. Les épreuves olympiques évoluent encore en 1912 pour s'ouvrir aux femmes. Le crawl, qui permet d'évoluer à plat avec une respiration latérale, se révèle la nage la plus rapide et la plus économique.

Au fil des éditions olympiques, le programme de natation s'étoffe en passant de quatre à seize épreuves en un siècle.



La Fédération internationale de natation (FINA)

À l'initiative des pays participants aux IVe Jeux olympiques, la FINA est fondée à Londres en 1908. Cette date marque aussi l'officialisation des records du monde, ainsi que l'élaboration du premier règlement qui reconnaît la brasse comme nage codifiée.

La première édition des championnats d'Europe a lieu à Budapest en 1926, alors que les championnats du monde ne verront le jour qu'en 1973.

Les premières stars de la natation

En 1905, l'Australienne Annette Kellerman est la première femme à participer à une épreuve de natation. Elle se fait aussi connaître pour la création des ballets aquatiques, ainsi que pour le maillot de bain une pièce qui lui vaut d'ailleurs d'être arrêtée en 1907 sur une plage de Boston pour atteinte à la pudeur. Elle devient ensuite actrice de cinéma dans des rôles aquatiques et jouit d'une immense popularité. L'Américaine Esther Williams emprunte la même « vague » en devenant, après sa carrière sportive, une grande star d'Hollywood. Quant à l'Américaine Gertrude Ederle, triple médaillée aux Jeux olympiques de Paris 1924, elle accède à une notoriété internationale en devenant la première femme à traverser la manche (1926). En nageant le parcours en crawl, elle apporte aussi la preuve que cette technique est à la fois la plus rapide, mais aussi la plus économique.



Annette Kellerman



Gertrude Ederle



Esther Williams

Lors des Jeux olympiques de 1912, l'hawaïen Duke Kahanamoku, considéré comme l'inventeur et le premier ambassadeur du surf moderne dans le monde, remporte la médaille d'or du 100 m nage libre. Il conserve son titre lors des Jeux d'Anvers en 1920. Quatre ans plus tard, il est encore sur le podium (2e) derrière son compatriote Johnny Weissmuller. Il attire ensuite avec succès l'attention des studios de cinéma d'Hollywood.

Dès 1922, un autre nageur américain fait grandement parler de lui. Johnny Weissmuller devient d'abord le premier homme à nager le 100 m en moins d'une minute, tête hors de l'eau ! En deux olympiades, il empoche cinq médailles d'or et reste dix ans invaincu jusqu'à l'arrêt de sa carrière. A l'instar de Kahanamoku, il devient une star hollywoodienne en prenant le rôle phare de « Tarzan l'Homme Singe » (1932). Il est le roi des bassins et de la jungle !



Johnny Weissmuller et Duke Kahanamoku

Japon et Australie, deux pays phares de la natation mondiale

Si entre 1900 à 1928, les États-Unis règnent sur la natation mondiale en remportant plus de la moitié des médailles olympiques mises en jeu, leur suprématie se trouve contestée dans les années 1930 par les Japonais. Après



Dawn Fraser, triple championne olympique sur 100 m (1956, 1960, 1964) et première femme à nager sous la minute.

avoir jeté les bases d'une recherche scientifique en étudiant la nage de Weissmuller, ce sont eux qui, dans le sillage de Tsuruta, champion olympique en 1928 sur 200 m), obtiennent le plus grand nombre de médailles lors des Jeux de Los Angeles 1932 et Berlin 1936.

À la sortie de la guerre, les américains reprennent leur monopole. Mais ils doivent désormais lutter avec les australiens. Il faut dire que depuis que Freddy Lane avait remporté deux épreuves dans la Seine à Paris en 1900, l'idylle olympique de la natation



Yoshiyuki Tsuruta

australienne ne s'est jamais démentie. Et lors des Jeux de Melbourne 1956, ce sont eux qui remportent le plus grand nombre de médailles.

La quatrième nage et la redéfinition des épreuves

La natation connaît également une évolution sur le plan technique. Dans les années 1940, les nageurs de brasse commencent à effectuer un retour des bras hors de l'eau. Mais cette pratique est aussitôt interdite. Elle donne toutefois le jour quelques années plus tard à une quatrième nage, le papillon, dont la première apparition officielle date des Jeux de 1956 à Melbourne.

Parallèlement, bon nombre de courses sont supprimées entre 1948 et 1952, (300 et 500 yards, 300 m et 500 m nage libre 1000 yards, 1000 m nage libre, 400 m dos, 400 m et 500 m brasse, 150 yards dos et 3 x 100 m trois nages), laissant place aux épreuves de papillon et au 4 x 100 m quatre nages.

Et les français dans tout ça ?



Jean Taxis

En 1930, Jean Taxis sur 800 mètres et Yvonne Jeanne sur 500 mètres brasse mettent la natation hexagonale au centre du monde en devenant les premiers français recordmen / women du monde.

Après la guerre, Alfred Nakache, Monique Berlioux, Alex Jany, Georges Vallerey, Jean Boiteux (champion olympique sur 400 m en 1952), Gilbert Bozon (vice-champion olympique sur 100 m dos en 1952), Christine Caron (vice-championne olympique sur 100 m dos en 1964), Alain Mosconi, Michel Rousseau (vice-champion du monde sur 100 m nage libre en 1973) et Alain Gottvallès deviennent les plus illustres représentants de la natation tricolore.

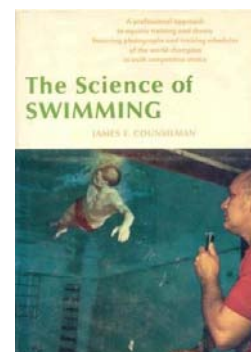


Yvonne Jeanne Godard

La natation « moderne »

La recherche d'efficacité

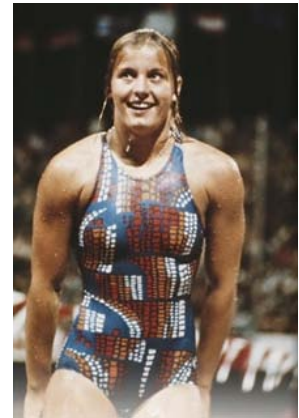
Les années 1960 marquent le début des travaux scientifiques qui s'efforcent de rendre les nages plus efficaces et les méthodes d'entraînement plus appropriées. L'Américain James Counsilman, qui entraîna notamment Mark Spitz (sept titres olympiques en 1972), s'intéressa à l'analyse des forces développées pour se propulser dans l'eau et révolutionna les techniques de nage en analysant les trajets moteurs non plus par rapport au corps, mais par rapport à l'espace. Dans les années 1970, les nages continuèrent d'évoluer. On vit ainsi en crawl apparaître des coordinations différentes en sprint (battements 6 temps) et en demi-fond (battements 2 temps), une augmentation de l'amplitude de nage, et une superposition de l'action des bras en en dos et brasse.



En 2008 et 2009, l'apparition des combinaisons agite le petit monde de la natation. Cette épisode aussi bref que polémique permet toutefois aux nageurs qui portent ces tenues en polyuréthane de battre plus de... 100 records du monde !

La guerre froide dans les bassins

La natation évolue également en devenant le théâtre d'affrontements qui dépassent largement les bassins. En natation, les *wundermädchen* (les « nageuses miracles » est-allemandes) prennent le pouvoir de la natation mondiale. Tout commence par une *razzia* aux championnats d'Europe 1970 où les nageuses est-allemandes raflent neuf titres sur les quatorze possibles. Aux Jeux olympiques de Montréal 1976, elles dominent outrageusement les épreuves de natation avec onze médailles d'or sur les treize mises en jeu. Et dans le sillage de Kornelia Ender, cette domination dure jusqu'à la fin des années 1980. Quant aux suspicions de dopage d'état, elles deviendront avec le temps des faits avérés.

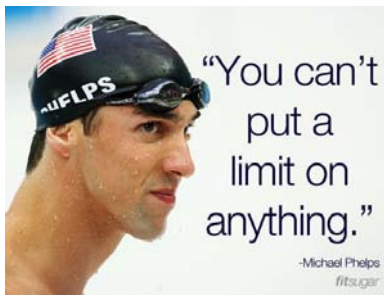


Kornelia Ender
JO Montréal 1976

« Il y a trois sexes en Allemagne de l'Est : homme, femme et nageuse olympique » (Pierre Desproges)

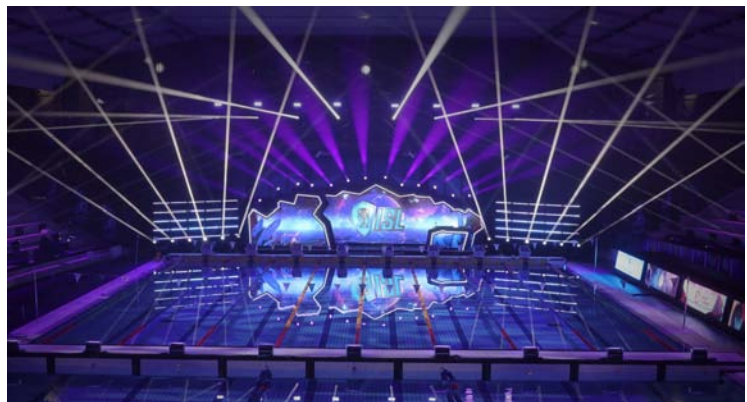
Une natation mondiale ?

Pour la première fois, des championnats du monde ont lieu en 1973 à Belgrade en Yougoslavie. Quarante-sept pays se disputent vingt-neuf titres. La compétition se déroule tous les quatre ans, puis tous les deux ans à partir de 2001. Le nombre de pays participants augmente au fur et à mesure des éditions (190 en 2015). Toutefois, lors des derniers championnats du monde de Gwangju 2019, seuls 26 pays ont été récompensés. On observe d'ailleurs une répartition très inégale des médailles gagnées entre les pays développés et les pays en développement.



Les années 2000 et 2010 voient l'émergence du plus grand nageur de tous les temps. L'américain Michaël Phelps trône vingt-huit médailles olympiques ! Tête de pont d'un phénomène de starisation qui touche l'élite de la natation mondiale, il cache toutefois une forêt bien maigre. Car la natation reste le parent pauvre du sport mondial et les grandes marques commerciales mettent peu d'effort pour financer l'activité. Ainsi, pour une exposition médiatique à peu près équivalente, le contrat de Phelps avec Speedo est quatre fois moins élevé que le contrat de l'athlète Usain Bolt avec Puma.

En 2019, un nouveau raz-de-marée déferle sur la natation. Alors que plusieurs sports possèdent des ligues professionnelles (la Ligue de diamant en athlétisme, la WTA et l'ATP en tennis...), la natation est toujours régie par la fédération internationale (FINA) qui a la mainmise sur les compétitions. Mais un circuit professionnel, imaginé et financé par un milliardaire ukrainien, et porté par des grands noms de la discipline voit le jour. L'*International Swimming League* (ISL) propose de faire de la natation un show grand public : huit clubs qui s'affrontent (quatre aux Etats-Unis, quatre en Europe avec un *Final Four* ; caméras aquatiques au niveau de chaque couloir de nage...). Fort d'un budget exponentiel qui devrait atteindre 220 millions en 2022, l'épreuve connaît un début économiquement un peu laborieux, même si c'est un succès sur le plan sportif.



L'âge d'or de la natation française

En France, à partir de 1958 et sous l'impulsion du Haut Commissariat aux sports dirigé par l'alpiniste Maurice Herzog, l'idée est de former des nageurs de compétition. Les méthodes d'apprentissage évoluent. Raymond Catteau et Gérard Garrof jettent les bases de l'enseignement moderne de la natation à l'école. L'opération « 1 000 piscines » lancée en 1971 renforce cette dynamique.

Dans les années 1980-1990 des champions comme Frédéric Delcourt (vice-champion olympique sur 100 m dos en 1984), Catherine Plewinski (5 médailles mondiales), Stéphane Caron (3 médailles mondiales), Franck Esposito (2 médailles mondiales), Roxanna Maracineanu (première française championne du monde de natation en 1998 sur 200 m dos) font entendre la voix de la France dans le concert mondial de la natation.

Puis éclot une génération dorée qui, du titre olympique de Laure Manaudou en 2004 en passant par le titre d'Alain Bernard sur l'épreuve reine du 100 m aux JO de Pékin (2008) jusqu'au triomphe des championnats du monde 2013 (4 titres), fait de la France une nation phare de la natation mondiale. Aujourd'hui, la France compte 363 000 licenciés (2019) dont 54% de femmes (8^e fédération française).

